

# Interview d'un journaliste à Dakar,

Témoignage recueilli par Hélène Delvaux,  
publié dans la Feuille d'IF n°28 de juin 2014

*Mamadou Fall est journaliste à la radio Afia FM de Dakar et il a suivi avec tout un groupe le niveau 1 de gestion mentale en mars 2013. Lorsque nous revenons en janvier 2014 pour le niveau 2, il est là, bien présent, et le dernier jour je l'interroge parce qu'il m'a dit dès le départ qu'il avait beaucoup utilisé la Gestion Mentale sur son terrain professionnel. Mamadou parle volontiers, il est habité par son sujet, on sent qu'il aime son métier.*

*Un mot-clé : **j'ai changé** ! Merci Mamadou pour ce beau témoignage.*

Hélène : Tu m'as dit, Mamadou, que tu avais utilisé la gestion mentale dans ton métier de journaliste. Cela m'intéresse de savoir ce que tu as fait et comment tu as fait.

Mamadou : Je le confirme. En tant que journaliste, nous interviewons parfois des enfants, des enseignants ou des personnes lambda. Dans ce contact-là, il y a parfois une réticence de l'interviewé. Au départ je ne comprenais pas ce qui se passait. Depuis que j'ai fait la gestion mentale, je me suis rendu compte qu'effectivement il y a ce moment d'évocation, cette pause ; parfois l'interviewé commence à développer, puis il a un blocage : il ne peut plus continuer parce qu'il y a des mots qu'il a oubliés, parfois il se perd dans son raisonnement. Moi, au début, je forçais la personne à me dire ce que je voulais. Depuis que j'ai fait la gestion mentale, je me suis rendu compte que c'était une erreur. Parfois je voulais faire dire à la personne ce qu'elle ne voulait pas dire ! J'ai commencé à prendre un peu de recul. Plusieurs fois, quand une personne était en difficulté devant moi, pour pouvoir continuer son raisonnement, je l'ai mise à l'aise, j'ai interrompu mon enregistreur, je lui ai donné du temps pour se souvenir de ce qu'elle avait à dire, et quand l'interview a recommencé, c'était formidable : la personne avait retrouvé confiance et tout se passait bien.

L'autre aspect, c'est avec les politiciens. Parfois, quand nous animons un débat politique nous, les journalistes, nous posons des questions et nous voulons tout de suite avoir la réponse à nos questions, nous voulons aller tout de suite au but. Il y a des politiciens qui ne vont jamais à l'essentiel : ils commencent à théoriser, ils sortent du cadre de la question, ils commencent à parler de ceci ou de cela ; et moi, je voulais avoir la réponse, parfois j'interrompais même l'invité pour lui rappeler la question et lui demander de répondre. J'ai découvert que je commettais des erreurs en agissant ainsi parce que je ne savais pas quelle sorte de personnes, quelle sorte de politicien j'avais devant moi. Je me suis rendu compte que je recevais par exemple des expliquants ou des appliquants. Les appliquants surtout, je n'ai pas de problème avec eux parce que quand nous posons des questions, ils répondent d'abord à la question ; par contre les expliquants, nous avons énormément de problèmes avec eux surtout pour la gestion du temps. Parfois nous avons une heure et trente

minutes et l'expliquant souvent il dit tout sauf l'essentiel et cela fait des tiraillements pour gérer le temps !

Un autre aspect encore c'est du côté de l'éducation : nous animons des émissions éducatives et là, parfois, nous recevons des enfants. Ce sont des enfants qui viennent pour la première fois dans une radio, dans un studio qu'ils ne connaissent pas ; ils ont parfois peur d'un micro ; ils ont quelque chose à dire, mais il faut les mettre à l'aise. Et pour les mettre à l'aise, je pense que la gestion mentale m'a aidé parce qu'il faut d'abord avoir avec eux un petit moment d'explication, être toujours avec eux, leur dire d'ignorer le micro et de s'imaginer dans leur tête qu'ils sont devant le tableau ou devant leur professeur.

En tout cas je pense que la gestion mentale m'a beaucoup aidé surtout dans la manière d'aborder une personne lors d'une interview et dans la manière d'animer mes débats.

H : Est-ce que tu as pu observer si la manière de poser tes questions te ressemblait ? Autrement dit est-ce que tu as pris conscience de ton fonctionnement ?

M : Oui, effectivement, j'ai pu découvrir beaucoup de choses, surtout lors du niveau 2. J'ai découvert que je suis quelqu'un de très expliquant : je l'ai vraiment découvert. J'aime toujours expliquer, parler, parler, avant de donner des exemples ; ça m'a posé un peu de problèmes au début en animant des émissions politiques parce que quand on anime une émission politique où on invite des personnes, il ne faut pas expliquer ; il faut aller juste à l'essentiel : poser une question d'abord et ensuite laisser la personne expliquer ; au début ça a été un petit problème pour moi ; j'ai commencé à changer un petit peu et ça a été difficile ; mais maintenant j'ai compris que je suis un expliquant et je tends petit à petit pour être appliquant. C'est une transformation, c'est le métier qui me demande de changer quand je suis un animateur d'une émission, j'ai toujours cette idée d'être un appliquant plutôt que de retrouver mes anciennes habitudes d'expliquant.

H : Cela doit être satisfaisant pour toi d'avoir ... l'explication ?

M : Oui c'est satisfaisant et j'ai découvert aussi, comme je le disais plus haut, que je dois penser à quel genre de personnes j'ai devant moi quand je fais des interviews ou quand j'anime des émissions. Je ferai attention en parlant avec eux et en posant mes questions.

H : C'est vraiment très important tout ce que tu nous dis là surtout dans ta relation à l'autre. Beaucoup de choses ont changé ?

M : Oui , ça a changé et je vais vous raconter une petite anecdote : en général, après chaque édition du matin et du soir, à la radio, nous organisons des rencontres que nous appelons « Rencontres de rédaction » pour pouvoir critiquer ce qui va dans le journal, ce qui ne va pas dans le journal, la manière de traiter des sujets, etc . Avant, quand je prenais la parole, tout le monde était un peu énervé, disant que j'étais compliqué, que je voyais les choses qui ne vont pas, ... ; et c'est vrai que quand je fais une étude critique, je ne prête attention qu'aux erreurs, je ne vois que le côté négatif, je ne relate jamais les bienfaits des éditions. C'est pourquoi les autres me sentaient comme quelqu'un de très critique trouvant que chaque fois que je prenais la parole, je me distinguais, je me démarquais des autres...

Au début je n'ai pas compris, puis en faisant la gestion mentale, j'ai compris que j'étais quelqu'un de critique. Et je vous avoue que là aussi j'ai changé : aujourd'hui, quand nous tenons des réunions de rédaction, je me suis dit que j'étais un peu différent des autres parce que je suis très critique ; donc que là aussi il va falloir que je me revoie ! La manière de poser des questions, la manière de proposer des sujets également, j'en tiens compte. Quand je réagis, je pense immédiatement à ce mot-là, le mot « critique » : je suis critique alors que tout le monde n'est pas critique dans la salle. Donc pour être compris, pour avoir des relations qui ne soient pas tendues avec ces gens-là, je dois en tenir compte. Et aujourd'hui, quand je prends la parole, ce n'est plus l'énervement et il n'y a plus cette relation tendue. Tout le monde me dit : tu as changé !

Effectivement j'ai changé ! J'ai su qui je suis, je sais que je ne suis pas comme tout le monde et c'est la gestion mentale qui m'a apporté tout ça.

Fait à Dakar le 10 janvier 2014.